

INTRODUCTION

La pièce *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre reste l'œuvre dramatique qui a obtenu le plus grand succès auprès du public ; un succès qui s'explique par la richesse et la nouveauté de cette œuvre, une richesse et une nouveauté aux aspects multiples qui apparaissent, en dépit d'une certaine austérité, d'abord dans la gravité du sujet, dans la rigueur et la tension du jeu dramatique, dans les intérêts politiques mis en jeu en une période où de graves problèmes internationaux se posaient dans ces premières années d'après la Seconde Guerre mondiale où le monde, et en particulier la France et l'Europe étaient loin d'avoir retrouvé leur équilibre. Mais au-delà des circonstances propres à l'époque, cette pièce s'impose à notre attention par ce que nous avons le droit d'appeler son classicisme éternel, dût Jean-Paul Sartre lui-même récuser cette formule très éloignée de son projet dramatique... Il est en effet certain que s'affrontent dans *Les Mains sales* des idées, des sentiments, des intentions, et disons-le, des passions, fussent-elles politiques, qui ont toujours fourni la matière des grandes tragédies. Par ailleurs, l'étude de cette pièce exigera une mise en place dans le temps de l'œuvre elle-même et de son auteur. Il sera donc nécessaire d'évoquer assez longuement le contexte politique, national et international de la pièce, ce qui est indispensable à sa compréhension, tout autant donc que la vie de l'auteur, résolument engagée — selon ses vues et ses principes — dans une activité politique, intellectuelle et idéologique sans repos ni trêve. Il sera nécessaire aussi de donner au moins un bref aperçu de la philosophie sartrienne — l'existentialisme — tout autant que du marxisme et de

son appareil dogmatique qui inspirent très précisément le sujet et le développement des *Mains sales*.

Il sera procédé ensuite à l'étude approfondie de la pièce, de son sujet, de sa structure, de ses personnages et des grands principes de la dramaturgie sartrienne, à savoir *le théâtre de situations*, dans lequel Sartre s'est totalement impliqué et qu'il a voulu profondément différent du théâtre dit traditionnel. Notre étude se poursuivra par des propositions d'exercices plus spécifiquement pédagogiques tels que sujets de dissertations, lectures méthodiques, thématiques et linéaires, jugements de divers écrivains et critiques propres à stimuler une réflexion sur une œuvre qui fut d'actualité, mais reste toujours actuelle.

I. SARTRE EN LUI-MÊME

I. ÉTUDE BIOGRAPHIQUE

Jean-Paul Sartre naît en 1905 à Paris, d'une mère alsacienne et d'un père périgourdin, originaire de Thiviers, en Dordogne, officier de marine, et qui mourra prématurément en 1906 des suites d'une fièvre infectieuse contractée en Cochinchine. Sa mère, Anne-Marie Schweitzer, est d'origine alsacienne et protestante, mais elle-même, par curieuse exception, est catholique. Le grand-père de l'enfant, Charles Schweitzer, est un germaniste distingué et un homme de culture. Ce milieu familial très chaleureux pour le fils unique que sera le petit Jean-Paul, est un terrain d'épanouissement aux effets à vrai dire ambigus, qui tout en donnant à l'enfant les plus grandes facilités de développement, l'incite à jouer une certaine comédie : celle du petit prodige, du futur grand écrivain qui éblouit sa famille et son entourage. Sartre, dans *Les Mots*, dira qu'il a toujours eu la plus parfaite conscience de cette comédie et qu'il l'a prolongée à plaisir. Soit... Peut-être l'enfant jouait-il déjà le jeu de la mauvaise foi, cette mauvaise foi qu'il stigmatisera* si fort dans ses écrits ?

1. Une carrière scolaire et universitaire brillante

Jean-Paul, après des débuts médiocres à l'école primaire qui déçoivent et irritent son grand-père, commence ses études secondaires d'abord au lycée Henri IV, puis à La Rochelle où sa mère et

son beau-père, M. Mancy se sont installés en 1917, un an après leur mariage en 1916. Ce beau-père, d'ailleurs, sera peu apprécié. Outre que Jean-Paul, tout comme Baudelaire en semblable circonstance, lui reproche de lui avoir « volé sa mère », il verra en lui le représentant méprisable de l'« élite » bourgeoise, polytechnicien (comme l'était d'ailleurs le propre père de Sartre), et chef d'entreprise, donc pièce maîtresse d'une société haïe et vouée à disparaître. Quoi qu'il en soit, Jean-Paul, revenu à Paris en 1920 avec ses parents, poursuit de brillantes études, de nouveau au lycée Henri IV, puis au lycée Louis-le-Grand et entre à l'École normale supérieure en 1924. Il y exerce son incomparable puissance de travail dans la fantaisie la plus désinvolte. Reçu — premier — à l'agrégation de philosophie en 1928 (après un premier échec), il fait la connaissance de Simone de Beauvoir, camarade d'études qui devient très tôt la compagne de sa vie. Nommé au Havre en 1931, il y connaît un ennui profond que l'on retrouvera dans son premier roman *La Nausée* en 1938. Devenu pensionnaire de l'Institut français de Berlin en 1933, il va s'initier à la phénoménologie* de Husserl et à la philosophie de Heidegger qui détermineront son engagement définitif dans ce type de réflexion. À son retour en France, Sartre est nommé à Laon, puis à Neuilly.

2. La guerre. Un tournant décisif

Sartre, mobilisé en 1939, est fait prisonnier. Dans la promiscuité obligée du stalag, il découvre et apprécie les contacts humains, l'effort commun pour survivre, une fraternité un peu animale qui lui ouvre des horizons et l'achemine vers cette idée d'un destin collectif qui ne sera peut-être pas étrangère à son évolution ultérieure vers le marxisme. Libéré en 1941 sur certificat médical, il retrouve son poste à Neuilly, puis en première supérieure au lycée Condorcet, mais pour quelques années seulement. Il va bientôt « conquérir sa liberté », en 1945, en coupant tout contact avec l'Éducation nationale, son administration d'origine, sous forme d'un congé illimité.

3. Un modèle d'écrivain engagé

Désormais, il est un pur et simple écrivain qui vivra de ses ressources personnelles et de sa plume, une plume féconde dont les servitudes s'accommoderont fort bien d'une vie active et voyageuse, vouée par ailleurs au soutien et à la défense de toutes les causes qui lui paraissent dignes d'intérêt. En fait, il voyagera beaucoup et parcourra le monde, en particulier l'Amérique du Nord et du Sud, portant sur toutes choses un regard lucide et aigu, jugeant sans complaisance, mais selon ses critères personnels, les régimes des pays visités.

4. Une inlassable activité

Dès 1945, il s'envole vers les États-Unis comme journaliste. L'année suivante, en 1946, il visite l'Afrique, l'Islande, la Scandinavie et la Russie. En 1956, il condamne la répression soviétique en Hongrie, ce qui aigrit ses relations déjà tendues avec le Parti communiste français. En 1960, accompagné de Simone de Beauvoir, qui partage à peu près totalement ses idées, il se rend à Cuba où il trouve pour la première fois une révolution à laquelle « il peut adhérer pleinement ». La profonde amitié qu'il ressent alors pour Fidel Castro ne fait que renforcer son approbation idéologique de la révolution cubaine.

En 1964, au grand émoi du monde entier et des Français en particulier, Jean-Paul Sartre refuse le prix Nobel de littérature, non par provocation, mais parce que, dit-il « l'écrivain doit refuser de se laisser transformer en institution, même si cela a lieu dans les formes les plus honorables, comme c'est le cas ».

En 1966, il accepte de faire partie du Tribunal international Russel, « contre les crimes de guerre au Vietnam », et en est élu « président exécutif ». En mai 1968, il appuie de toute son influence le mouvement étudiant et condamne l'entrée des troupes soviétiques en Tchécoslovaquie.

5. Des engagements plus « radicaux* »

En 1970, il proteste contre l'expulsion d'Union soviétique de l'écrivain russe Soljénitsyne en même temps que contre la répression qui sévit à Prague. C'est aussi à ce moment-là qu'il s'oriente vers des engagements nettement plus radicaux qui surprennent quelque peu son entourage. L'homme dont la devise avait été jusque-là « *Nulla dies sine linea* » (pas un jour sans une ligne) répudie totalement la littérature jusques et y compris la littérature politiquement engagée, **au profit d'une action purement verbale** et presque physique pour « la cause du peuple », et c'est là justement le titre du journal qu'il fonde et qu'il va vendre à la criée aux portes des usines... mais sans grand succès. Par ailleurs, il participe à la fondation de « Secours rouge » et prend la direction de *Tout* (expression du groupe « Vive la révolution ») et celle du journal *Libération*. Il s'intéresse aussi très vivement au sort des terroristes allemands de « la bande à Baader » — cause à vrai dire fort peu populaire — et plaide pour un adoucissement de leurs conditions de détention. Entre temps, il s'était adonné à la composition d'un autre genre d'ouvrage, engagé lui aussi, mais sur un plan plus psychologique et sociologique que politique : *L'Idiot de la famille*, en 1972, biographie de Flaubert très construite, très pensée et riche de sens. Enfin, en mars 1980, et ce sera sa dernière démarche, il intervient à l'Élysée avec Raymond Aron, son camarade d'École normale et adversaire de toujours, en faveur des réfugiés politiques du Vietnam. Peu après, hospitalisé à Broussais pour un œdème pulmonaire, il meurt à Paris le 15 avril 1980, avant d'avoir atteint ses 75 ans.

II. LES ŒUVRES DE JEAN-PAUL SARTRE

1. Œuvres littéraires

- 1938 *La Nausée* (roman)
 1939 *Le Mur* (nouvelles)
 1945 *Les Chemins de la liberté* : I. *L'Âge de raison* ; II. *Le Sursis*
 1947 *Jazz 47* (avec Cocteau)
 Introduction aux *Écrits intimes* de Baudelaire
Situations I
Baudelaire
L'Homme et les Choses
 1948 *L'Engrenage*
Visages
Situations II
 1949 *Les Chemins de la liberté*, III. *La Mort dans l'âme*
Situations III
 1964 *Les Mots*
Situations IV, V et VI
 1965 *Situations VII*
Qu'est-ce que la littérature ?
 1971 *L'Idiot de la famille* (Flaubert), I, II et III
 1972 *Situations VIII, IX*
 1975 *On a raison de se révolter* (livre-dialogue)
 1976 *Situations X*

Parutions posthumes

- 1981 Simone de Beauvoir, *Entretiens avec Jean-Paul Sartre* (de 1974)
 1983 *Carnets de la drôle de guerre*
Lettres au Castor et à quelques autres I et II

2. Œuvres philosophiques

- 1936 *L'Imagination* (essai)
La Transcendance de l'ego
 1939 *Esquisse d'une théorie des émotions*
 1940 *L'Imaginaire*
 1943 *L'Être et le Néant*
 1946 *L'existentialisme est un humanisme*
Réflexion sur la question juive
Explication de L'Étranger

- 1949 *Entretiens sur la politique*
 1952 *Saint-Genet, comédien et martyr* (préface aux œuvres complètes de Jean Genet)
 1960 *Critique de la raison dialectique**

Parutions posthumes

- 1984 *Freud*
 1986 *Critique de la raison dialectique* (inachevé)

3. Œuvres théâtrales

- 1940 *Bariona*, pièce religieuse écrite pour Noël au camp de prisonniers
 1943 *Les Mouches*
 1944 *Huis clos*
Morts sans sépulture
 1946 *La Putain respectueuse*
1948 ***Les Mains sales***
 1951 *Le Diable et le Bon Dieu*
 1953 *Kean* (repris d'Alexandre Dumas père)
 1955 *Nékrassov*
 1959 *Les Séquestrés d'Altona*
 1965 *Les Troyennes* (adaptation d'Euripide)

4. Activités journalistiques

- 1943 Collabore à *Combat* (clandestin) avec Camus
 Se brouille avec celui-ci en 1952, après parution de *L'Homme révolté* en 1951
 1945 Fonde la revue *Les Temps modernes*
 1953 L'affaire Henri Martin
 1969 Fonde *La Cause du peuple*, journal prolétarien, sans lendemain
 1973 Fondation de *Libération*
 1980 *L'espoir maintenant* ; entretiens avec Bernard-Henry Lévy dans *Le Nouvel Observateur*